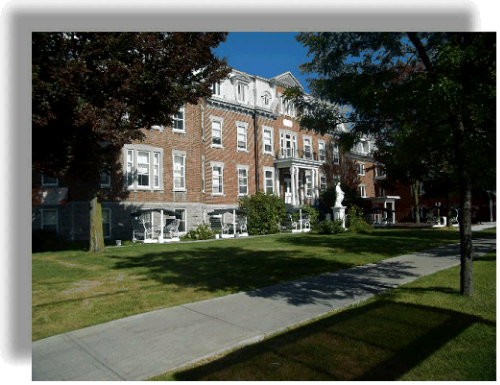
Historique de la Résidence Marie-Rose à L'Épiphanie



À l'époque, une des premières préoccupations du curé d'alors, M. l'abbé François Prud'homme, était de voir à l'éducation de la jeunesse. En février 1884, il obtient de Son Excellence Mgr. Fabre, la permission d'avoir des religieuses pour remplir cette mission. En septembre de la même année, sept religieuses prenaient possession de cette maison. L'entrée des premières élèves se fit le 10 septembre : 12 pensionnaires, 20 demi-pensionnaires et 58 externes forment l'ensemble des élèves; c'était un début.

La première messe fut célébrée le 14 septembre 1884 dans la chapelle. À cette occasion, on dit que la musique et les chants résonnèrent dans le modeste sanctuaire. Au début, il y eut des temps difficiles : on vivait de privations. Heureusement, certains bienfaiteurs généreux tel Monsieur J.E. Majeau céda, en 1889, une partie de terrain afin d'agrandir le parterre. Trois ans plus tard, le nombre de pensionnaires s'élevait déjà à quarante-trois et au bout de vingt ans, le couvent était devenu trop petit pour abriter les 200 élèves qui venaient y chercher l'instruction et l'éducation. Le Conseil général de la Communauté décide alors de construire une annexe du côté est. La nouvelle construction fut bénite solennellement le 4 novembre 1913 par Mgr Forbes.

Depuis ce temps, le couvent a toujours poursuivi sa mission sous la sage et forte impulsion des supérieures provinciales et locales et aucune n'a ménagé ses faveurs et ses encouragements. La bonne réputation du pensionnat des religieuses attira plusieurs générations de jeunes filles jusqu'en 1961.

Pour répondre au désir de la Commission Scolaire de l'Épiphanie, c'est à regret qu'elles ont dû, fermer les portes de leur pensionnat. Le couvent devint alors une école secondaire sous le contrôle du Département de l'instruction publique pour les classes de 7e à 11e année.

En 1967, les élèves du secondaire et leurs professeurs sont transférés à l'école St-Guillaume, dirigée par les Clercs de St-Viateur. Désormais, ce sont 320 élèves de 5e et 6e année qui recevront l'éducation de notre couvent. C'est en juin 1972, après la construction de la polyvalente de St-Roch, que le couvent ferme définitivement ses classes. La maison reçoit à ce moment là, autour de 36 religieuses à la retraite qui y vivent paisiblement.

En janvier 1973, la bibliothèque du Prêt de la Mauricie s'installe dans le couvent. Les religieuses offrent un local et assurent le service d'échange de volumes. La population de l'Épiphanie peut ainsi bénéficier de cette œuvre culturelle qui s'est longtemps continuée dans nos murs.

Puis vint le moment où les religieuses vendent leur chère maison, à un groupe d'hommes d'affaires de l'Épiphanie. En effet, c'est en juin 1987 que la vocation du couvent prend une autre direction et devient la Résidence Marie-Rose en l'honneur de Mère Marie-Rose, fondatrice de la communauté.

Après quelques rénovations, la Résidence accueille ses premiers locataires en décembre 1987. Pendant dix ans, cette maison a été menée de main de maître puis, en 1997, d'autres gens d'affaires prennent la relève et poursuivent le travail en y ajoutant une nouvelle aile.

Après dix ans de travail soutenu et d'implication personnelle auprès des résidents, ils cèdent à leur tour la Résidence en septembre 2007 à un autre groupe de gens d'affaires qui ont à cœur, eux aussi, le bon fonctionnement de notre Résidence ainsi que son rayonnement dans la communauté. En mars 2009, une autre page s'inscrit lors de l'ouverture du nouveau pavillon, baptisé Pavillon de l'Espoir par notre directrice actuelle Mme Sonia Cadieux. Ce pavillon ouvre ses portes à une clientèle d'aînés en perte d'autonomie cognitive, qui bénéficie d'une qualité de vie empreinte de respect et de dignité.

Le Couvent, comme nous l'appelons encore si souvent, célèbre cette année ses 125 ans de fondation mais cet anniversaire nous rappelle aussi, qu'en ces lieux, il y a tant d'histoire, tant de culture et tant de vie!

Préparé par : Monique Desrochers,
directrice des loisirs, Résidence Marie-Rose.

Inspiré en partie par l'album souvenir du 100ième anniversaire du Couvent des SSNJM.